

BAS-FOURNEAUX DES XVI^e ET XVII^e SIECLES A ROLY

Depuis plusieurs années déjà, M. R. Mathot, conservateur du Musée des Fagnes, avait attiré notre attention sur la présence de bas-fourneaux dans les bois de Roly. Ces vestiges semblaient particulièrement bien conservés au lieu-dit *La Crayellerie*, à environ 1 km au sud de l'étang du Fraiti. Ils voisinent, à une centaine de mètres, avec une petite villa romaine occupée du I^{er} au III^e siècle. Son corps de logis est de plan classique, avec une galerie-façade flanquée de deux pièces d'angle, et subit quelques transformations dont la plus importante consista en l'adjonction d'une petite installation de bains et d'une salle chauffée par hypocauste. Vu la proximité de cette villa, nous croyions tenir là quelques vestiges d'une industrie sidérurgique contemporaine, dont l'importance dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse fut déjà souvent soulignée, mais au sujet de laquelle les renseignements archéologiques précis sont encore très rares⁽⁴³⁾.

Six bas-fourneaux furent fouillés et sept autres localisés en bordure de deux petits ruisseaux encaissés qui confluent plus à l'ouest et coulent dans la vallée du Vivi d'Arche (fig. 69). Ils se présentent sous forme d'une petite butte entourée d'un fossé, dont le diamètre extérieur varie de 6,50 m à 9 m (fig. 70). Chacune d'elles abrite un bas-fourneau de forme identique, sauf la n° 3 contenant deux fourneaux jumelés (fig. 71, D). Certaines buttes étant à peine perceptibles, d'autres ont pu échapper à la prospection rendue difficile par le taillis très dense.

Les creusets de forme rectangulaire et très vastes sont creusés dans le sol en place sur une profondeur de 30 à 70 cm. Leur longueur varie d'environ 1,90 m à 2,20 m, leur largeur de 1,03 m à 1,40 m. Les parois, larges de 1 m à 1,90 m, sont élevées à l'aide d'argile mélangée de schiste, enlevée de ces fosses et des fossés les entourant. Sous l'action du feu, ces parois ont été rougies et noircies sur une épaisseur de 40 à 70 cm. La superstructure était également en argile appliquée sur une armature de branchages. Ces derniers ont laissé leurs empreintes dans un pan affaissé du flanc nord-est du four 2 (fig. 71, C) et sur les morceaux d'argile écroulés dans les creusets. Trois des quatre parois sont généralement bien conservées, parfois sur une hauteur de 1 m, et ne laissent entrevoir aucune ouverture (fig. 70, A-B). Par contre, le quatrième côté est toujours démoli, probablement pour permettre l'enlèvement de la loupe restant dans le creuset après l'opération de réduction du minerai. Ce côté, tourné vers le

⁽⁴³⁾ Nous tenons à remercier MM. R. Mathot, de Frasnes, et J. Mathot, de Roly, pour leurs précieux renseignements et collaboration, ainsi que M. C. Robert, de Baileux, qui dirige la fouille de cette villa depuis plusieurs années.

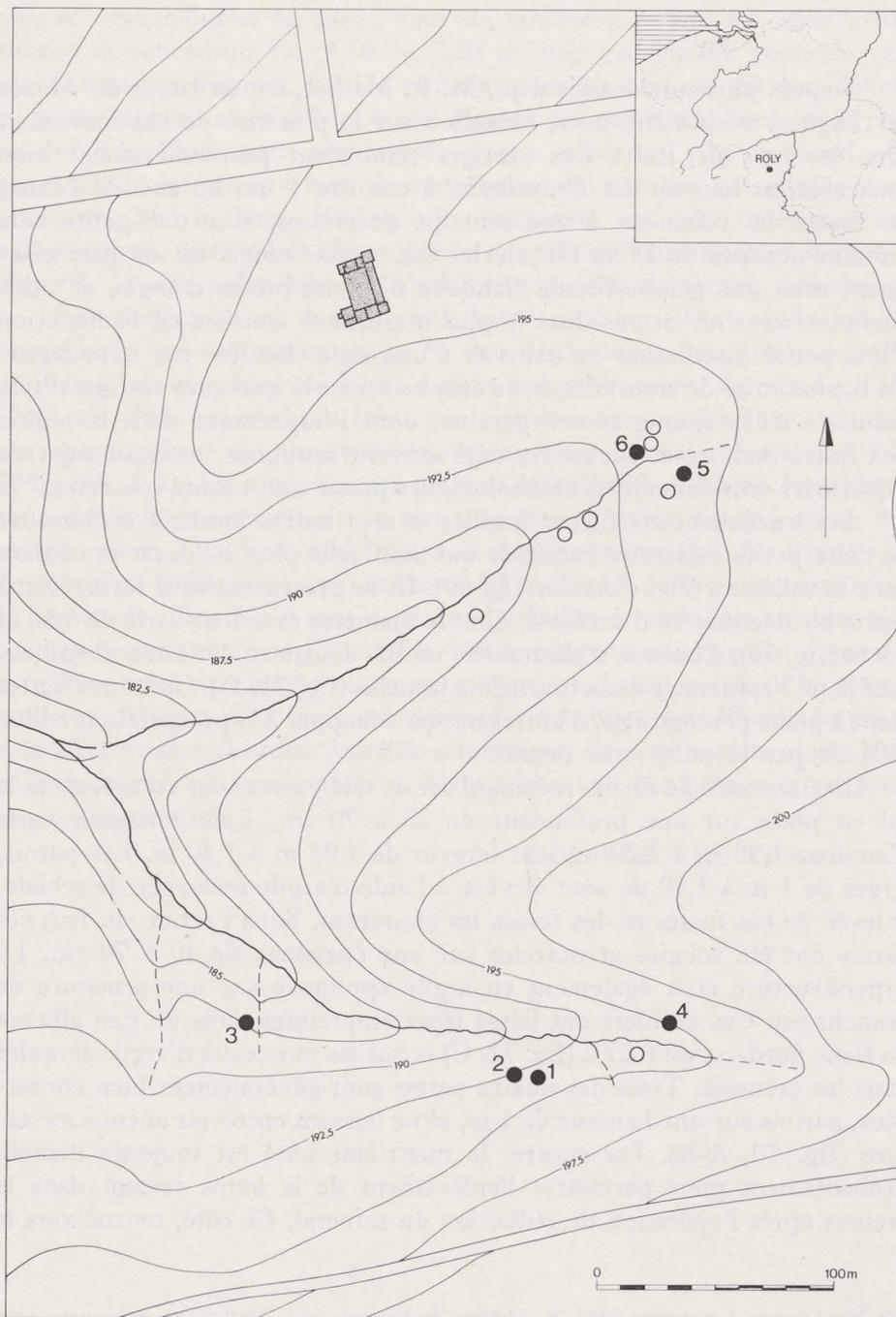


Fig. 69. — Carte de situation des bas-fourneaux et de la villa romaine.

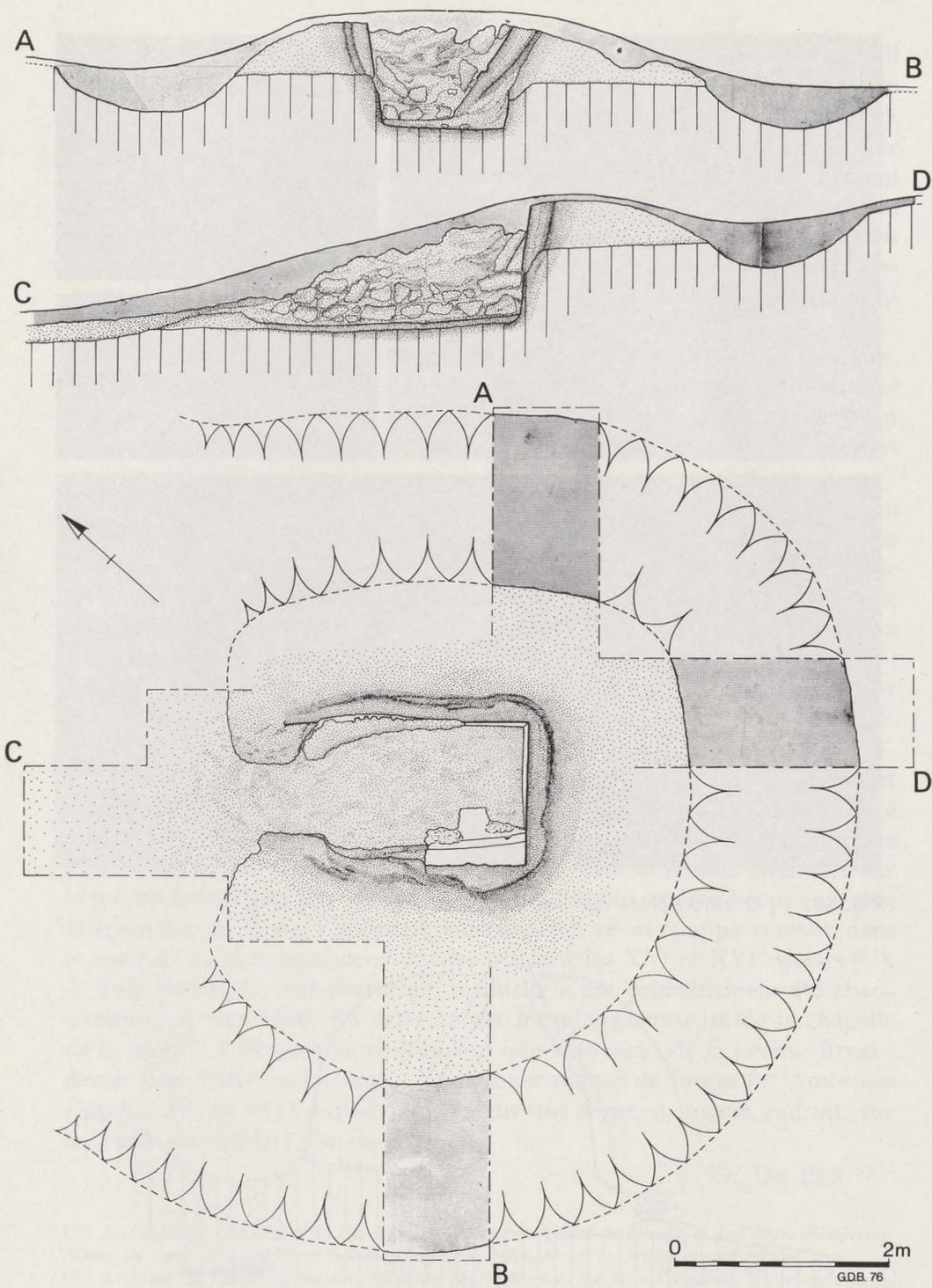


Fig. 70. — Plan et coupes du bas-fourneau 2.



Fig. 71. — Quelques vues des bas-fourneaux 2 (A-C) et 3 (D).

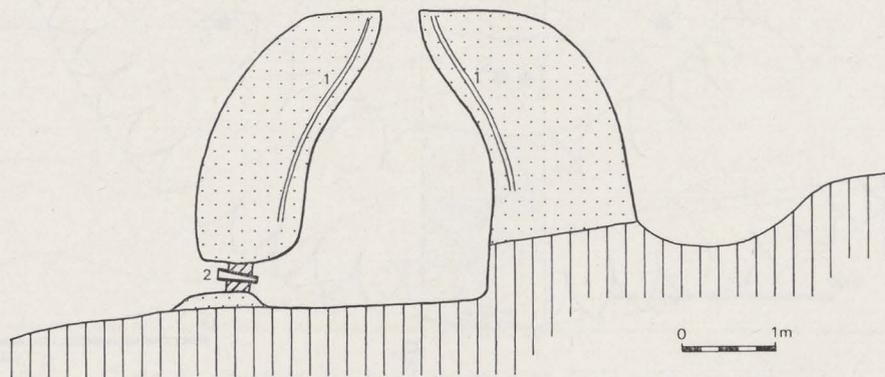


Fig. 72. — Essai de reconstruction de bas-fourneau (coupe) : 1 : armature de branchages; 2 : tuyère.

vallon, montre une ouverture large de 45 à 60 cm au-dessus d'un seuil surélevé de quelque 10 à 15 cm. L'orientation de cette ouverture n'étant pas commandée par les vents dominants (S.S.O.-S.S.E. et N.N.O.-N.N.E.), il est probable que l'appel d'air ne suffisait pas à la combustion d'une grande quantité de bois ou de charbon de bois. Bien qu'aucun élément n'en ait été découvert, il est probable que la combustion fut activée par un soufflet dont la tuyère était fixée dans un bouchon d'argile (fig. 72). Dans ce bouchon également, une ouverture aurait pu être percée pour l'écoulement du laitier. Quelques scories montrent que celui-ci fut recueilli dans une petite cuvette de terre à fond arrondi.

Ces bas-fourneaux ont été réutilisés plusieurs fois. Cela est particulièrement clair dans le four 2 avec son fond rehaussé, sa paroi sud-ouest renouvelée et son entrée refaite (fig. 70). Le bas-fourneau 5 fut entièrement reconstruit dans la même butte, mais dans une position décalée par rapport au premier.

Les scories ont exactement le même aspect que celles découvertes en grand nombre dans les ruines de la villa romaine. D'après le fouilleur, elles y seraient des témoins d'une réoccupation ultérieure. Nos recherches ne livrèrent aucun indice de datation direct. Des analyses de charbon de bois, soumis au laboratoire C14 de l'UCL, permettent de dater ces bas-fourneaux dans les XVI^e et XVII^e siècles (Lv-849 : 1660 ± 60; Lv-850 : 1500 ± 40; Lv-851 : 1670 ± 40 et Lv-852 : 1730 ± 70). Des échantillons ont également été prélevés par M. Hus, du Centre de Physique du Globe à Dourbes, pour l'étude du magnétisme rémanent.

Les résultats de cette petite fouille sont intéressants car ils démontrent que l'antique méthode de réduction du minerai de fer resta en usage à une époque où l'industrie sidérurgique connut déjà une évolution technique remarquable. Les témoins en sont nombreux dans la région. Rien que sur le territoire de Roly, des vestiges identiques ont été repérés à sept endroits. D'après les archives, l'industrie sidérurgique se développa surtout dans le nord de l'Entre-Sambre-et-Meuse pendant les XV^e et XVI^e siècles⁽⁴⁴⁾. A Roly même, les bas-fourneaux primitifs n'ont probablement été abandonnés que vers 1690. En cette année, les administrateurs de la chapelle de la Brouffe à Mariembourg stipulent que le preneur de la « cense Bryas » devait faire bâtir un fourneau. Le premier maître de forges fut Ambroise Darche, qui en 1711 exploita également une forge au même endroit, sur la digue du *vivi(er) Darche*⁽⁴⁵⁾.

G. DE BOE

⁽⁴⁴⁾ A. GILLARD, *L'industrie du fer dans les localités du Comté de Namur et de l'Entre-Sambre-et-Meuse de 1345 à 1600*, Pro Civitate, Collection Histoire n° 29, 1971, 31-45, cartes.

⁽⁴⁵⁾ Archives de l'Etat de Namur, Cure de Mariembourg, Registre Deglarge. Nous remercions M. R. Mathot pour ces renseignements.